

#### Parole d'épouse

« Le oui donné à l'ordination m'engage à continuer de vivre ma mission de baptisée » par Anne Ploquin-Roussier



### **DIACONAT AUJOURD'HUI**

la revue des diacres pour le monde





Rencontre

Bimestriel • Numéro : 8 euros • Abonnement: 35 euros • CPPAP 0920G87023 • Site internet: http://diaconat.catholique.fr

Ismaël Galette, un diacre plein d'espérance pour la Guadeloupe



Aux périphéries

La diaconie, priorité du diocèse



Pour approfondir

Pourquoi ne peut-on pas parler de « corps diaconal »?

### sommaire

#### 4 Rencontre

Ismaël Galette, un diacre plein d'espérance pour la Guadeloupe par Romain Mazenod

#### 6 Aux périphéries

La diaconie, priorité du diocèse de Nantes par Xavier Brunier, diacre

#### 8 Chemin spirituel

« Vous êtes une descendance choisie, une nation sainte » par Gabriel de Sevin, diacre

#### 9 Dossier. Grand âge: vieillir, un nouveau printemps

« Être âgé est une vocation »

par le pape François

#### Tissons du lien social pour lutter contre l'isolement des personnes âgées

par les Petits Frères des pauvres

#### « Vieillir est une aventure spirituelle »

par Marie de Hennezel, psychologue clinicienne et auteure

#### Bientraitance et grand âge

par Dr Benoît Chagneau, médecin généraliste

#### Le bonheur de vieillir

par Dominique Pierre, diacre et médecin

#### Aumônier en gériatrie :

« Rencontrer celui dont la vie n'a plus de sens »

par Jany Furet, aumônier en centre de gériatrie

#### Ch. Joseph Hannesse: « J'envisage sereinement la joie de la rencontre »

par Roland d'Avezac

#### **Accompagner avec bienveillance**

par Marceline Leclerc, directrice d'Ehpad

#### 19 Parole d'épouse

« Le oui donné à l'ordination m'engage à continuer de vivre ma mission de baptisée »

par Anne Ploquin-Roussier

#### 20 Diacres dans d'autres Églises

Le diaconat dans les Églises réformées

par Nicolas Cochand, maître de conférences de l'Institut protestant de théologie de Paris

#### 22 Informations du CND

Formation et partage: servir à la suite du Christ serviteur

#### 23 Pour approfondir

Pourquoi ne peut-on pas parler de « corps diaconal »? par Albert Rouet, évêque émérite



#### Directeur de la publication:

Bernard Colas

#### Rédacteur en chef:

Patrice Maincent

#### Comité de rédaction:

Roland d'Avezac, Guy Brisson, Bernard Colas, Gérard Gorthcinsky, Patrice Maincent, Jean-Louis Paccoud, Nicole Peilhon, Gabriel de Sevin.

#### Rédaction - Administration:

Comité national du diaconat 58, avenue de Breteuil 75007 Paris

#### Photos de couverture:

Corinne Mercier/Ciric Photos: sauf mention, Diaconat aujourd'hui

#### Revue bimestrielle

Commission paritaire: n° 0920G87023

Dépôt légal: à parution

#### Éditeur: **Bayard Service Édition** Grand-Sud Méditerranée

Pavillon 3 1, rond-point du général Eisenhower

31101 Toulouse Cedex 9

#### Maquette, secrétariat de rédaction et mise en page:

Émilien Droniou

#### Imprimerie:

J.-F. Impression 34072 Montpellier

#### Vous voulez réagir à un article,

au contenu de la revue:

redaction@diaconat-aujourdhui.net

#### Contact abonnements:

Diaconat auiourd'hui 58, avenue de Breteuil 75007 Paris

#### Vous voulez communiquer avec le CND pour toute question relative

au diaconat:

Comité national du diaconat 58, avenue de Breteuil 75007 Paris Tél.: 0172366816

E-mail: diaconat@cef.fr

### *édito* N° 193 AVRIL 2018



« Puissions-nous ne pas craindre de témoigner du caractère sacré et inviolable de toute vie humaine, de tout Homme, de la Personne humaine!»

> + Francis Bestion évêque de Tulle et président du CND



### **DÉBATS** SUR LA BIOÉTHIQUE ; DIALOGUE ET VÉR

es débats actuels sur la bioéthique doivent nous conduire à nous poser une question de fond: quel Homme et quelle société voulons-nous pour aujourd'hui et demain? L'enjeu est en fin de compte le statut de la Personne humaine. Qu'il s'agisse du début de la vie ou de sa fin, qu'il s'agisse de la famille, de la parentalité et de la filiation, de la génétique, de l'intelligence artificielle et de la robotique, ce qui est en cause, c'est le sens de l'humain. Voulons-nous construire cette humanité sur le plus petit dénominateur commun la matérialité biologique – ou bien prendre en compte le tout de l'Homme, dans ce qui fait son originalité propre, à savoir sa dimension relationnelle et spirituelle? Sommes-nous, par exemple, conscients que la PMA « sociétale » pourrait bien se révéler être une sorte de bombe à retardement préparant une guerre future des générations? Le Centre national des médecins français (CCMF) s'interroge à juste titre: on invoque volontiers l'argument de l'« égalité » pour promouvoir la PMA pour les femmes seules ou les couples de femmes, mais se demande-t-on si l'enfant « produit » hors généalogie sera l'égal du couple qui l'accueille, alors qu'ils n'auront pas la même histoire? Dans une société laminée par la sécularisation

et le consumérisme, où les enfants, les jeunes - et finalement les adultes deviennent des « orphelins » spirituels, va-t-on aller jusqu'à les priver légalement d'une filiation charnelle accomplie, au point de les rendre étrangers à eux-mêmes, parce qu'ils ne sauront plus qui ils sont, ne sachant pas d'où ils viennent? En réduisant la procréation à la fécondation, en rendant légal au nom d'un soi-disant « progrès » ce que la science et la technique permettent de faire, en matérialisant le vivant, on s'apprête à renverser ce qu'il y a de plus universel dans la condition humaine. Pour un prétendu droit à l'enfant, on est prêt à sacrifier les droits de l'enfant. Quand on songe, comme le note le CCMF, que « notre civilisation est parvenue à faire du droit des enfants une sorte de "pierre d'angle" pour la défense de tous les plus fragiles », on peut légitimement se demander ce qu'il adviendra des personnes âgées, des pauvres et des étrangers? Avec toute la délicatesse et la pédagogie requises, puissions-nous ne pas craindre de témoigner du caractère sacré et inviolable de toute vie humaine, de tout Homme, de la Personne humaine! Parce qu'il s'agit d'une question qui touche à la cohérence interne de notre message sur la valeur de la personne humaine, ne craignons pas le dialogue ouvert avec nos concitoyens, mais accompagné aussi d'un témoignage courageux rendu à la Vérité.



ISMAËL GALETTE

### UN DIACRE PLEIN D'ESPÉRANCE POUR LA GUADELOUPE

Attaché à son île, ce Guadeloupéen marié, père de trois enfants et deux fois grand-père, manage une équipe d'une trentaine de personnes à La Poste. Ordonné diacre en 2015, il a ainsi réalisé un rêve de près de trente ans. Il manifeste un grand amour pour l'Église qui s'est concrétisé par de nombreux engagements tout au long de son parcours de baptisé.

### Pourquoi avez-vous décidé de travailler à La Poste?

Même si j'ai suivi des études de comptabilité à Paris, je n'ai eu aucune expérience dans ce métier! J'ai d'abord travaillé pendant deux ans dans l'import-export, pour une PME. Puis, j'ai passé plusieurs concours de la fonction publique et, parmi ceux que j'ai réussis, il y avait celui de La Poste. La sécurité de l'emploi m'attirait. En tant que directeur de secteur, je pilote une zone qui comprend quatre bureaux de poste, avec une trentaine de collaborateurs. La dimension relationnelle dans ce métier est fondamentale: j'ai la chance d'être en contact à la fois avec la clientèle et avec, bien sûr, les équipes que je manage.

### Qu'est-ce que l'ouverture à la concurrence a changé?

L'entreprise a beaucoup évolué ces dernières années. Depuis 2010, il s'agit d'une entreprise à capitaux publics, ouverte à la concurrence. Aujourd'hui, 90 % des activités

de l'entreprise sont celles d'une banque. 60 % des postiers sont salariés et le statut de fonctionnaire dans l'entreprise est appelé à s'éteindre peu à peu. La pression s'est accentuée et le management est devenu plus dur. On a déploré quelques suicides ces dernières années. Personnellement, je gère mes équipes de façon aussi humaine et respectueuse que possible. Je les motive pour qu'elles atteignent leurs objectifs mais sans exercer plus de pression que nécessaire. En ce qui me concerne, j'aime être rigoureux et atteindre des résultats. Je m'épanouis complètement dans mon travail.

### Comment êtes-vous devenu diacre?

Vers l'âge de 20 ans, je me cherchais et j'envisageais de devenir prêtre.

Mais Dieu n'a sans doute pas voulu que je le sois et j'ai choisi de me marier et de fonder une famille, ce dont je me réjouis aujourd'hui. En quelque sorte, je suis un « prêtre manqué »!

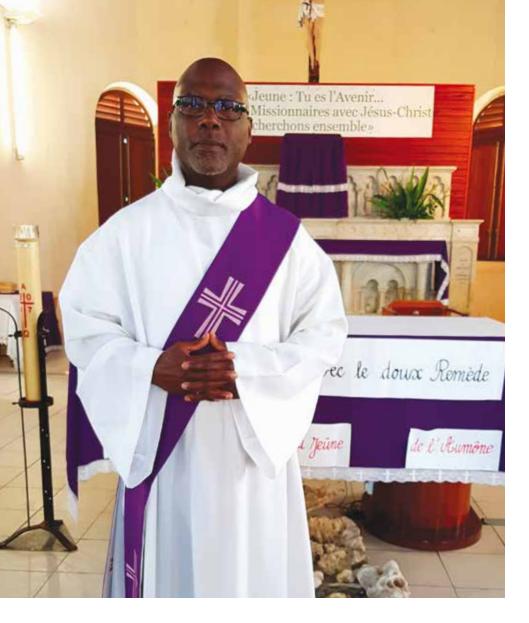
À 30 ans, j'ai voulu devenir diacre.

Mon curé m'avait parlé de ce ministère

dont j'ignorais l'existence même. Cela m'a immédiatement parlé. J'avais ce désir en moi de servir le Christ en servant mes frères, notamment les plus démunis. Dieu sait combien il y a de personnes blessées, cassées par la vie. Et je souhaitais leur venir en aide. Je suis alors allé voir l'évêque qui a trouvé que j'étais trop jeune. Mais cette idée ne m'a jamais quitté. Cet espoir est toujours resté ancré en moi. À 45 ans, c'est ressorti de plus belle: on n'enferme pas le bon Dieu dans un bocal! Le prêtre responsable du diaconat en Guadeloupe m'a demandé de rédiger une lettre de motivation, ce que j'ai fait. J'ai reçu la réponse positive la veille de Noël. Quelle joie! J'ai donc entamé la formation et j'ai été ordonné en septembre 2015.

#### Vous avez toujours été très engagé dans l'Église...

Oui, j'aime l'Église. J'ai toujours été membre de chorales. J'ai aussi été animateur liturgique pendant quinze ans quand je résidais en métropole, à Villetaneuse (Seine-Saint-Denis).





Il est de notre devoir d'encourager davantage les jeunes qui souhaitent devenir prêtres, diacres ou laïcs engagés.

Je préparais en toute liberté les célébrations du dimanche, notamment celles de l'Avent et du Carême. J'ai aussi été élu membre du conseil pastoral. J'ai toujours aimé me mettre au service des autres. Quand je suis rentré en Guadeloupe, j'ai rejoint là aussi la chorale de la paroisse et le conseil pastoral. J'ai toujours aimé chanter. Comme dit saint Augustin, « chanter, c'est prier deux fois ». J'ai toujours cherché à connaître qui est Jésus-Christ. C'est cette soif de Dieu qui m'a guidé dans la vie.

### Avez-vous une mission particulière?

Oui, elle consiste à se rendre présent dans le monde du travail. Cela m'amène à rencontrer des personnes qui exercent dans le privé comme dans le public, des jeunes comme des personnes d'âge mûr. Certains me posent des questions sur ma foi car ils veulent connaître Jésus-Christ. D'autres connaissent des difficultés professionnelles, cherchent un travail ou veulent se reconvertir. Je les aide à rédiger un CV, une lettre de motivation, je leur dispense des conseils pour des entretiens d'embauche. Je les oriente parfois vers l'école de la deuxième chance, parrainée par le Conseil régional.

### Quel est votre regard sur l'Église de Guadeloupe?

Nous sommes douze diacres et il y a une bonne cinquantaine de prêtres. L'une de nos difficultés, c'est qu'il y a

de moins en moins de prêtres autochtones. Aujourd'hui, sur 55 prêtres, une vingtaine seulement sont Guadeloupéens; les autres viennent le plus souvent de Haïti ou d'Afrique. Il leur faut souvent un temps d'adaptation, mais c'est très enrichissant de découvrir comment se vivent la foi chrétienne et la vie quotidienne chez eux. Notre grande joie, c'est de voir des églises pleines! La nôtre, à Port-Louis, compte 450 places et elle est toujours remplie. Nous avons deux messes par mois pour les jeunes qui rencontrent un vif succès. Nous vivons notre foi de manière très différente de la métropole. La messe dure souvent une 1 h 30 à 1 h 45. Elle est chaleureuse, conviviale, vivante. Les gens chantent, participent. Nos célébrations sont très joyeuses!

### Comment voyez-vous l'avenir de l'Église de Guadeloupe?

Je suis très optimiste. Depuis quelques années, on voit des hommes revenir à la messe. Avant, ils venaient surtout pour Noël et Pâques. Notre culture antillaise un peu machiste amenait certains à penser: « La foi, c'est une affaire de bonnes femmes... » Peut-être le diaconat n'est-il pas étranger à cette évolution? Ils voient ainsi des hommes mariés, avec une vie de famille, un travail... Ils se sentent peut-être plus proches de nous que des prêtres. Je me réjouis aussi de voir quatre séminaristes qui, dans quelques années, viendront grossir les rangs du presbyterium. Il est de notre devoir d'encourager davantage les jeunes qui souhaitent devenir prêtres, diacres ou laïcs engagés dans l'Église.

### Comment le diaconat pourrait-il évoluer?

Nous accompagnons de nombreux malades, nous nous mettons à leur écoute, nous partageons leur joie et leurs souffrances. Souvent, ils ne comprennent pas que nous n'ayons pas la possibilité de les confesser. De la même façon, pourquoi un diacre ne pourrait-il pas administrer le sacrement des malades? J'ai déjà eu une discussion avec mon curé sur ce sujet et il s'est montré très ouvert à une telle évolution. Osons ouvrir le débat dans l'Église!

Propos recueillis par Romain Mazenod

#### **DIOCÈSE DE NANTES**

### LA DIACONIE, PRIORITÉ DIOCÉSAINE

Mgr Jean-Paul James, évêque de Nantes, s'est donné les moyens de soutenir les initiatives de toutes sortes au service des hommes, des femmes et des enfants en situation de précarité... Xavier Brunier, diacre, a reçu la charge de délégué épiscopal à la solidarité et à la diaconie. Il présente comment l'organisation de la diaconie dans le diocèse contribue à l'efficacité de l'action solidaire.

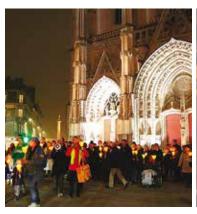


omment la diaconie du diocèse de Nantes soutient-elle l'attention aux plus démunis? Pour répondre à cette question, j'écris cet article de ma place de délégué épiscopal à la solidarité et à la

diaconie. L'attention aux personnes démunies part de la rencontre entre personnes vivant des réalités différentes mais qui se reconnaissent frères en humanité, mais aussi parfois frères du Christ, en accueillant cette parole de Dieu: « Qu'as-tu fait de ton frère? » Pour cela, de nombreux chrétiens s'engagent, au travers de paroisses, d'associations, de mouvements, à vivre cette rencontre fraternelle. Action pastorale qui colle au terrain, avec une dimension humaine et spirituelle quand cela est possible. Si la diaconie ne peut être décrétée « d'en haut », elle est fortement encouragée et soutenue par notre évêque. Dans sa dernière lettre pastorale, Mgr Jean-Paul James a choisi de mettre la diaconie comme première priorité pour le diocèse. La diaconie diocésaine est structurée en trois niveaux d'actions et de réflexions: les paroisses avec les pôles Solidarité, le comité Vigilance Solidarité et les services diocésains, et une équipe diocésaine de pilotage.

#### LES PÔLES SOLIDARITÉ

C'est souvent au niveau des paroisses que l'on approche le mieux les réalités pastorales en lien avec les souffrances individuelles (solitude, maladie physique ou psychique, marginalisation, addiction, etc.) ou collectives (habitat précaire, Roms, etc.). Raison pour laquelle le diocèse incite les paroisses à se doter de pôles Solidarité (paroissiaux ou interparoissiaux) mandatés par les équipes d'animation paroissiale. Une charte de fonctionnement est parfois rédigée.





Procession et veillée organisées le 18 novembre 2017 de la cathédrale de Nantes à l'église Sainte-Croix, à l'occasion de la Journée mondiale des pauvres. Un pôle Solidarité paroissial a plusieurs missions. Il a un rôle de vigilance locale. Par exemple lors de l'installation d'un bidonville de Roms en un lieu discret. Il est un lieu d'échange entre personnes engagées dans la solidarité, au sein d'organismes chrétiens ou non. Il peut initier des actions face à une situation d'urgence, ou dans l'accueil de personnes isolées en précarité, comme lors d'une Table ouverte paroissiale. Il sensibilise la communauté chrétienne sur l'importance et la place de la charité. Il aide les personnes engagées à faire le lien entre leur action et leur foi, à enraciner spirituellement leur engagement, à relire leur action.

Le diocèse appuie le développement des pôles Solidarité par le contact avec le terrain d'une laïque en mission ecclésiale, organise des formations et des temps de relecture pour enrichir les paroisses de leurs diverses expériences et mieux répondre aux besoins des personnes les plus fragiles.

Un annuaire diocésain des pôles Solidarité mis à jour en permanence — les personnes ou les coordonnées des responsables des pôles changent régulièrement — permet de faciliter la diffusion vers le terrain d'informations venant du diocèse, comme par exemple l'organisation de la Journée mondiale des pauvres.



#### LE COMITÉVIGILANCE SOLIDARITÉ (CVS) ET LES SERVICES DIOCÉSAINS

Le comité Vigilance Solidarité (CVS) existe depuis treize ans, regroupant les services diocésains impliqués dans la diaconie (pastorale des migrants, aumôneries de prison, etc.), des associations (Secours catholique, CCFD – Terre solidaire, conférences Saint-Vincent-de-Paul, Écoute de la rue, etc.). Il se réunit quatre à cinq fois par an pour échanger sur l'actualité nationale ou locale dans le champ de la solidarité (loi asile, modification des lois sur la prostitution, etc.) et sur le travail effectué par ses membres. L'objectif est de coordonner les actions menées vers et avec les personnes les plus démunies, d'éviter des redondances ou des absences de réponse à des situations de souffrance. Il peut interpeller les pouvoirs publics.

C'est sous l'impulsion du CVS qu'est né en 2005 le logis Saint-Jean, lieu d'accueil de jour mis à la disposition par le diocèse et proposant des repas aux migrants – aujourd'hui jusqu'à 250 repas y sont servis par jour. Le CVS propose, par exemple, des journées de relecture pour les chrétiens engagés auprès des Roms dans diverses associations locales non confessionnelles. Avec le Secours catholique, ont été élaborées des fiches techniques pour accueillir des personnes migrantes sur une paroisse. Les différents services diocésains comme la Pastorale des prisons, des migrants, des gens du voyage ou encore la Mission universelle sont aussi des appuis pour les paroisses. Par exemple, les accompagner dans l'accueil d'une famille migrante, les inviter à vivre la Journée mondiale du migrant et du réfugié en leur fournissant des éléments de communication. Ces services diocésains ont leurs propres actions pour structurer des réponses concrètes avec d'autres partenaires d'Église ou non confessionnels, tels que les pouvoirs publics, les collectivités locales, les associations, les collectifs. Pour l'accueil de familles de migrants déboutés du droit d'asile, une association œcuménique, l'Accueil d'abord, a été créée il y a douze ans et gère actuellement huit logements, et bientôt onze! Le réseau JRS Welcome mobilise près de 200 familles et 70 bénévoles (parrains et tuteurs) pour accueillir des demandeurs d'asile.

#### UNE ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE PILOTAGE

Pour animer ces divers services, associations et mouvements, une équipe de deux diacres et une laïque en mission ecclésiale, salariée à trois-quart-temps, est missionnée par l'évêque. S'y ajoutent quatre personnes sollicitées pour la réflexion et l'organisation d'événements à caractère diocésains. Parmi ces quatre personnes, nous avons appelé une personne elle-même en précarité et nous allons en appeler une seconde, car la précarité génère parfois des absences. Ce regard de personnes vivant des galères nous aide à « faire avec » plutôt que « faire pour » elles, et d'envisager la solidarité à partir de leur regard. C'est ce que nous essayons de mettre en pratique.

L'équipe diocésaine de la diaconie travaille aussi en transversalité avec les autres délégations du diocèse (formation, santé, jeunesse, etc.) sur les enjeux pastoraux croisés.

À la suite de l'Université de la solidarité et de la diaconie de Lourdes organisée en novembre 2017 par la CEF et le réseau Saint-Laurent, nous allons proposer, de façon plus modeste, en 2018, une université qui donnera une vraie place de frères aux personnes en précarité sur notre diocèse.

Comme délégué en charge de la diaconie pour notre évêque, je suis témoin de nombreuses et belles initiatives locales ou diocésaines dans le service du frère, pour cela je rends grâce à Dieu.

Xavier Brunier

Diacre du diocèse de Nantes
et délégué épiscopal à la solidarité
et à la diaconie

L'équipe de coordination nantaise du réseau JRS Welcome.

Plus d'informations sur le site du diocèse de Nantes *nantes.cef.fr* rubrique « Servir ses frères ».

### « Vous êtes une descendance choisie, une nation sainte » (1P, 2.9)

Texte de Gabriel de Sevin, diacre du diocèse de Nanterre.

u cours de la vigile pascale et le jour de Pâques, de nombreux baptêmes d'enfants ou d'adultes ont lieu dans la mort et la résurrection du Christ. Ces baptêmes nous amènent à nous reposer pour nous, la question que Jean-Paul II posait à la France le 31 mai 1980: « France, qu'as-tu fait de ton baptême? » Nous pouvons d'abord rendre grâce à Dieu pour le don de son amour, pour avoir été choisis par Dieu parmi les enfants des hommes pour en bénéficier. Au travers des déterminations et des aléas de cette vie, nous sommes obligés de reconnaître l'initiative gratuite inexplicable d'un amour singulier de Dieu. Comme le soulignait Mgr Lustiger, c'est là que nous nous trouvons devant la foi. La foi, n'est-ce pas reconnaître avec action de grâce que Dieu nous a aimés alors que nous étions incapables d'aimer? La foi, c'est accepter d'être choisi par Dieu tous les jours et non pas de choisir Dieu. La foi, c'est s'en remettre à la fidélité divine et non se fier à sa propre fidélité. La foi, c'est accueillir Dieu qui se manifeste, qui se dévoile à nous et non découvrir Dieu. La foi, c'est se reconnaître comme indigne devant la grandeur d'un amour qui vient jusqu'à nous. La foi, c'est accepter de se voir pardonné par celui qui nous révèle la nature du pardon.



Tout baptisé est le visage du Christ dans le monde.

Et si Dieu prend cette initiative, en appelant l'homme à le reconnaître, c'est pour que ces hommes et ces femmes, choisis par la gratuité de l'amour, témoignent en ce monde de cette gratuité. Les enfants, eux, reçoivent ce don de Dieu par avance pour le donner ensuite à la multitude; mais nous sommes tous baptisés pour être le visage du Christ dans le monde, la figure de l'amour et de la passion de Dieu pour le monde.

#### Attester que Dieu aime le monde

Une telle mission nous incombe et ne peut être portée que par nous tous. Il en va de même pour la vie tout court. La vie, nul ne peut se la donner à soi-même, nul ne peut la donner à un autre; un homme et une femme qui conçoivent un enfant ne lui donnent pas la vie: ils la lui transmettent, et ils sont responsables de cette vie qu'ils transmettent. Devenir un homme, c'est accepter de recevoir sa vie d'avant soi-même. Il en va de même pour la liberté: on ne se la donne pas à soi-même, on la reçoit d'un autre. Être libre, c'est accepter d'être voulu libre dans l'amour d'un autre. Nous sommes ainsi les témoins du libre amour de Dieu. Dieu nous dit dans l'Exode 19,5: « Vous serez ma part personnelle parmi les peuples, vous serez un royaume de prêtres, une nation sainte. » Ces paroles n'ont jamais été démenties, elles sont le cœur où se dévoile l'amour. Et cette vocation en ce monde a sa forme achevée dans la passion et la résurrection du Christ. Désormais, dans le monde entier, des hommes et des femmes sont appelés à entrer dans cette vocation, non seulement parce qu'ils sont nés de la chair et du sang, mais aussi parce qu'ils naissent de l'Esprit pour accomplir cette même vocation, qui est d'attester que Dieu aime le monde. Accomplir cette vocation, c'est être destiné à révéler le pardon de Dieu et son amour, avec la force de son amour. C'est être à la fois berger pour Dieu et brebis pour Dieu. Alors, cette vocation nous oblige à recevoir cette vie comme un don puisque la grâce nous est faite de la transmettre, à recevoir aussi notre appel comme un amour puisque la grâce nous est faite d'en être les témoins et les gardiens. Vivons notre baptême dans la fidélité et dans la joie de Pâques!



### VIEILLIR, UN NOUVEAU PRINTEMPS

« Qu'il est beau, à l'âge des cheveux blancs, d'avoir du jugement et, dans la vieillesse de savoir conseiller! Qu'elle est belle, la sagesse des anciens, de même que la réflexion et le conseil chez les gens vénérables! La couronne des vieillards, c'est leur grande expérience; leur fierté, c'est la crainte du Seigneur » (livre de Ben Sirac le sage). Pour Ben Sirac, « vieillir » était une fierté et une reconnaissance alors que, pour nos contemporains, « vieillir » est un mot qui fait peur! Et pourtant nous commençons tous à vieillir le jour de notre naissance! Et si « vieillir » était une nouvelle aventure?

Nous avons voulu que ce dossier pose un regard positif voire admiratif sur le vieillissement malgré ses solitudes, ses dépendances et ses fragilités, car l'âge n'est pas un obstacle à la Vie. Nous avons voulu toucher du doigt la mission et la vocation de la personne qui devient de plus en plus âgée.

Nous avons voulu vous entraîner vers les bourgeons de ce nouveau printemps pour vous donner envie de vieillir sereinement, de découvrir ce temps privilégié qui permet de s'émerveiller encore, de se détacher du superflu, de transmettre aux plus jeunes, de les encourager, et de vivre l'abandon « ce fruit délicieux de l'amour », comme disait sainte Thérèse.

Une condition est toutefois nécessaire au bonheur de nos aînés: notre regard bienveillant de reconnaissance et d'admiration, un regard attentif, le regard d'amour de Jésus, ce regard qui leur dit « tu as du prix à mes yeux ». Ils nous renverront alors le meilleur d'eux-mêmes. N'oublions pas, « tu te lèveras devant les cheveux blancs et tu honoreras la personne du vieillard, tu craindras ton Dieu. Je suis le Seigneur » (Lévitique 19-32).

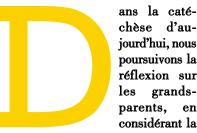
Dossier réalisé par Nicole Peilhon et Roland d'Avezac



du pape François

### « Être âgé est une vocation »

Que jeunes et aînés s'embrassent : cette vision est celle que le pape François souhaite voir réalisée dans l'Église, telle qu'il l'a exposée dans sa catéchèse sur les personnes âgées le 11 mars 2015, place Saint-Pierre à Rome.



chèse d'aujourd'hui, nous poursuivons la réflexion sur grandsconsidérant la

valeur et l'importance de leur rôle dans la famille. Je le fais en m'identifiant à ces personnes, car moi aussi j'appartiens à cette tranche d'âge.

Quand j'ai été aux Philippines, le peuple philippin me saluait en disant: « Lolo Kiko » – c'est-à-dire grand-père François - « Lolo Kiko », me disaientils! Il est important de souligner une première chose: c'est vrai que la société tend à nous mettre de côté, mais certainement pas le Seigneur. Le Seigneur ne nous met jamais de côté! Il nous appelle à le suivre à tous les âges de la vie, et être âgé contient aussi une grâce et une mission, une véritable vocation du Seigneur. Être âgé est une vocation. Ce n'est pas encore le moment de « baisser les bras ». Cette période de la vie est différente des précédentes, cela ne fait aucun doute; nous devons également un peu « l'inventer », car nos sociétés ne sont pas prêtes, spirituellement et moralement, à donner à celle-ci, à ce moment de la vie, sa pleine valeur. En effet, autrefois il n'était pas aussi normal d'avoir du temps à disposition; aujourd'hui cela l'est beaucoup plus. Et la spiritualité chrétienne a elle aussi été prise de court, il s'agit de tracer une spiritualité des personnes âgées. Mais, grâce à Dieu, les témoignages de saints et de saintes âgées ne manquent pas!

#### « Les paroles des grands-parents ont quelque chose de spécial, pour les jeunes »

J'ai été très frappé par la Journée pour les personnes âgées. J'ai écouté des récits de personnes âgées qui se prodiguent pour les autres, et aussi des histoires de couples d'époux. qui disaient: « Nous fêtons notre 50e anniversaire de mariage », « Nous fêtons notre 60° anniversaire de mariage »... Cela est important de le faire voir aux jeunes qui se lassent vite; le témoignage des personnes âgées concernant la



place elles étaient très nombreuses ce jour-là. C'est une réflexion qu'il faut poursuivre, aussi bien dans le domaine ecclésial que civil. L'Évangile vient à notre rencontre avec une très belle image émouvante et encourageante. C'est l'image de Siméon et Anne, dont nous parle l'évangile de l'enfance de Jésus composé par saint Luc. Ils étaient assurément âgés, le « vieux » Siméon et la « prophétesse » Anne qui avait 84 ans. Cette femme ne cachait pas son âge. L'évangile dit qu'ils attendaient la venue de Dieu chaque jour, avec une grande fidélité, depuis de longues années. Ils voulaient vraiment voir ce jour, en saisir les signes, en pressentir le début. Peutêtre étaient-ils aussi un peu résignés, désormais, à mourir avant: mais cette longue attente continuait à occuper toute leur vie, ils n'avaient pas d'engagements plus importants que celui-ci: attendre le Seigneur et prier. Quand Marie et Joseph arrivèrent au temple pour obéir aux prescriptions de la Loi, Siméon et Anne s'élancèrent, animés par l'Esprit Saint (cf. Lc 2, 27). Le poids de l'âge et de l'attente disparut en un instant. Ils reconnurent l'Enfant et découvrirent une nouvelle force, pour une nouvelle tâche: rendre grâce et rendre témoignage pour ce signe de Dieu. Siméon improvisa un très bel hymne de joie (cf. Lc 2,

#### Pour aller plus loin

- Anselm Grün, Vieillir dans la sérénité Un art de vivre ici et maintenant, Éd. Médiaspaul, oct. 2011.
- Marie de Hennezel, La chaleur du cœur empêche nos corps de rouiller, Éd. Robert Laffont, janv. 2008.
- Guy Gilbert, La vieillesse, un émerveillement. Pour bien vivre son âge, Éd. Philippe Rey, déc. 2011.
- Henri Sanson, Spiritualité du grand âge, Éd.. Parole et Silence, fév. 2009.
- André Miquel, Les vieux jours, Éd. Bayard, fév. 2014.
- Philippe Charpentier de Beauvillé, 100 prières pour bien vivre le grand âge, Éd. Salvator, août 2013.
- Anne Sandaz-Dutroit, Vieillir un temps pour grandir, Éd. Cabedita, oct. 2014.



29-32) – il a été poète à ce moment-là – et Anne devint la première prédicatrice de Jésus: « Elle parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem » (Lc 2, 38).

Chers grands-parents, chères personnes âgées, placons-nous dans le sillage de ces vieux extraordinaires! Devenons nous aussi un peu poètes de la prière: prenons goût à chercher nos mots, réapproprionsnous ce que nous enseigne la parole de Dieu. La prière des grands-parents et des personnes âgées est un grand don pour l'Église! La prière des personnes âgées et des grands-parents est un don pour l'Église, c'est une richesse! C'est également une grande transfusion de sagesse pour toute la société humaine, en particulier pour celle qui est trop affairée, trop prise, trop distraite...

Les paroles des grands-parents ont quelque chose de spécial, pour les jeunes. Et ils le savent. Je conserve encore avec moi les paroles que ma grand-mère me remit par écrit le jour de mon ordination sacerdotale; elles sont toujours dans mon bréviaire, je les lis souvent et cela me fait du bien.

Comme je voudrais une Église qui défie la culture du rebut par la joie débordante d'une nouvelle étreinte entre les jeunes et les personnes âgées! C'est ce que je demande aujourd'hui au Seigneur, cette étreinte!

#### INITIATIVE DES PETITS FRÈRES DE PAUVRES

#### Tissons du lien social pour lutter contre l'isolement des personnes âgées

Le vieillissement durable est une nouveauté dans notre société en pleine évolution. Et les plus âgés de nos aînés sont confrontés à de nouvelles problématiques: solitude, perte d'autonomie, difficultés à se maintenir à domicile. Pour les Petits Frères des pauvres, le maintien du lien social est un enjeu de société qu'il faut relever pour favoriser une société plus inclusive pour les personnes âgées.

On n'a jamais été aussi nombreux à vivre vieux en France! Avec une espérance de vie de 79,3 ans pour les hommes et de 85,4 ans pour les femmes, les plus de 60 ans représentent aujourd'hui plus de 20 % de la population, les plus de 75 ans 9,3 %. Et, selon les dernières projections Insee, le vieillissement va s'amplifier. Cette génération de personnes, surtout pour les plus âgées, est confrontée à de nouvelles problématiques : solitude, perte d'autonomie, difficultés à se maintenir à son domicile...

#### 300 000 personnes de plus de 60 ans en situation de « mort sociale »

La canicule de 2003 avait révélé de façon dramatique que de nombreuses personnes âgées vivaient isolées. C'est toujours le cas avec, en 2017, au moins 300 000 personnes âgées qui ne rencontrent quasiment jamais, ou très rarement, d'autres personnes (réseau familial, amical, voisins, réseau associatif). 300 000 personnes, on pourrait se dire que c'est peu, mais cela équivaut à la population d'une ville comme Nantes! Cette vie recluse, sans contacts physiques extérieurs, à l'écart de la société, touche plus fortement les personnes de plus de 85 ans et tout particulièrement les femmes avec des revenus modestes. Avec des personnes de plus en plus âgées, confrontées à la perte du conjoint, la disparition des proches, la dispersion des cellules familiales générée par la transformation des modes de vie, les situations d'isolement risquent de se multiplier.

#### Favoriser une société plus inclusive

Depuis plusieurs mois, des entreprises utilisent la lutte contre l'isolement des personnes âgées pour proposer des services payants. Ces offres commerciales – qui excluent de fait par leurs tarifs les personnes âgées en situation de précarité financière qui sont les plus isolées – sont des offres de service qui peuvent permettre d'aider les personnes âgées dans leur vie quotidienne mais ne peuvent en aucun cas se présenter comme des moyens de lutte contre l'isolement. Pour les Petits Frères des Pauvres, retisser ce lien social indispensable doit rester une démarche gratuite entre personnes qui ont choisi de se rencontrer dans une relation sincère. Les acteurs de la lutte contre l'isolement sont nos concitoyens qui doivent relever le défi de l'isolement de nos aînés par la seule arme qui existe, la fraternité. D'ailleurs, les Français ne s'y trompent pas et favorisent les actions auprès des personnes les plus âgées et fragiles. Nous le voyons à l'augmentation régulière du nombre de bénévoles qui choisissent de s'engager à nos côtés.

Pour rejoindre les équipes de bénévoles des Petits Frères des pauvres : www.petitsfreresdespauvres.fr ou 0 800 833 822 (appel gratuit).



#### **L'APPORT**

de *Marie de Hennezel*, psychologue clinicienne et auteure

### « Vieillir est une aventure spirituelle »

La psychologue clinicienne Marie de Hennezel a particulièrement approfondi la question du vieillissement et du grand âge. Pour elle, bien vieillir, c'est « accepter les changements en comprenant que si le corps vieillit, il y a toute une dimension de l'être qui ne vieillit pas et qui, au contraire, est appelée à croître ». Entretien.

### *Y a-t-il une psychologie particulière du grand âge?*

Non il n'y a pas de psychologie du grand âge. Les gens vieillissent de très différentes façons selon leur personnalité, selon leur environnement. Par contre ce dont les personnes âgées souffrent, et ça c'est général, c'est du regard tellement négatif que notre société porte sur le grand âge. Et, même si elles ont une forte personnalité, même si elles ont les meilleures conditions possibles pour vieillir heureuses, ce regard négatif pèse lourd et ne contribue pas à garder l'estime de soi. C'est ça qui me semble intéressant. Bien sûr, il y a des personnes qui deviennent aigres, violentes, agressives et d'autres, au contraire, qui s'adoucissent... Ça dépend beaucoup de la personnalité, de l'entourage et de la façon dont la personne a intériorisé ce regard de la société.

#### À quelles attentions particulières invitez-vous les accompagnants?

Quand on est dans la situation d'accompagnement, on est « le proche de l'autre » et, dans être le proche d'une personne très âgée, ce qui me paraît le plus important, c'est d'une part la présence et d'autre part le regard que l'on a sur elle. Les personnes âgées disent: « Nous n'avons pas besoin qu'on s'occupe de nous comme on le fait, qu'on nous stimule, nous avons besoin qu'on s'intéresse à nous, nous avons besoin de sentir la considération des autres, nous avons besoin de sentir que nous existons encore », alors que beaucoup de personnes ont l'impression qu'elles sont exclues. Le sentiment d'exclusion est un sentiment très répandu et il crée une immense solitude. Il faut inclure au lieu d'exclure... Et inclure ça commence par « s'intéresser ».

#### Quand il y a un intérêt porté, une considération, une écoute, il y a « échange ». Peut-on parler de « mission » de la personne âgée?

Sr Emmanuelle, qui avait 96 ans lorsque j'ai écrit La chaleur du cœur empêche nos corps de rouiller, me disait que « la mission » de la personne âgée c'est d'« aimer ». Quel que soit l'état dans lequel on vieillit, c'est toujours « tendre la main et bénir ».

Ce qu'on attend de la personne âgée, c'est une bienveillance, un amour inconditionnel, un regard de bonté et de confiance. Les personnes qui ont un grand âge sont aussi des personnes qui ont traversé des épreuves et, à travers ce chemin, elles ont appris sur elle, sur leurs forces de l'intérieur, sur les forces de l'esprit aussi. Elles ont appris en



avançant, en traversant les épreuves. Et donc s'il y a une personne qui peut donner confiance à des plus jeunes, leur dire: « Vis ce que tu as à vivre et tu découvriras la vie », c'est une personne âgée, parce qu'elle l'a fait.

Une personne âgée a forcément traversé toutes sortes de choses et, à travers ça, a découvert aussi ses ressources intérieures. Un jeune ne connaît pas ses ressources intérieures... On les découvre en avançant en âge.

### Que nous diriez-vous pour apprendre à bien vieillir?

À partir du témoignage de personnes très âgées comme Sr Emmanuelle et d'autres plus anonymes, j'ai relevé quelques clés.

La première clé, c'est « accepter de vieillir », accepter les changements en comprenant que si le corps vieillit, il y a toute une dimension de l'être qui ne vieillit pas et qui, au contraire, est appelée à croître. Victor Hugo disait: « Mon corps décline, ma pensée croît, dans ma vieillesse il y a une éclosion. » En d'autres termes, saint Paul nous dit: « Tandis que notre homme extérieur s'en va en ruine, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. »

Plus proche de nous, Albert Jacquart disait encore: « Bien sûr je cours moins vite, je saute moins haut, mais tant que



je peux fabriquer en moi des émotions nouvelles, m'enrichir au contact des autres, enrichir les autres, Je ne suis pas un être trop vieux, je suis vieux au sens africain du mot, quelqu'un vers qui on vient comme vers une source. » Victor Hugo parle d'éclosion, Albert Jacquart de source, on voit bien qu'il y a là « une jeunesse du cœur » qui est à l'œuvre. Une personne âgée qui accepte de vieillir, qui comprend que son corps va décliner mais que son cœur et son esprit vont rester jeunes, va être dans l'ouverture, l'échange. L'ouverture au nouveau, c'est ça l'éclosion. Cette personne-là peut être une source. On attend des personnes âgées qu'elles puissent révéler leur source. Elles sont nécessairement amenées à un voyage vers l'intériorité que toute personne est appelée à vivre. Chacun le vit à sa manière. À partir du moment où on a une vie intérieure qui est riche, qui est apaisée, on peut être perçu par les autres comme une source. J'ai proposé à un groupe de maisons de retraite avec lequel je collabore, un axe de réflexion qui serait « l'apprentissage de l'intériorité ». Beaucoup de personnes sont malheureuses dans la vieillesse parce qu'elles n'ont pas appris à écouter à l'intérieur d'ellesmêmes, ni à valoriser leur intériorité. Elles ont été tirées toute la vie vers l'extérieur et elles sont malheureuses parce que leur corps ne le permet plus. Dans l'intériorité, il y a beaucoup de choses. C'est à chacun d'aller puiser dans son for intérieur. Et là on entend des choses tout à fait étonnantes, des gens qui ont une sagesse, qui ont des joies, qui ont une spiritualité qu'ils n'avaient peutêtre pas développées dans la première partie de leur vie. Je dis volontiers que « vieillir est une aventure spirituelle ».

#### Quelle attention particulière pour accompagner cette aventure spirituelle?

J'anime depuis cinq ans un atelier « L'aventure de vieillir » d'une quinzaine de personnes, autonomes, entre 80 et 100 ans. Nous ne sommes pas là pour parler des maux de la vieillesse mais pour partager notre intériorité et ce que nous vivons à l'intérieur de nous. Le groupe qui a suivi ce parcours a installé « son estime de soi ». Les personnes qui sont là ont conscience de ce qu'elles ont apporté à la société, à leurs enfants, et quand on a l'estime de soi, on est beaucoup moins vulnérable à la perte d'autonomie, car la perte d'autonomie, c'est aussi dans la tête. Si on a l'impression qu'on n'est plus bon à rien, on dégringole très très vite!

Quand je lance la phrase de Victor Hugo, ils partagent à ce moment-là des choses qu'ils n'osent pas dire, car ils ont l'impression qu'ils n'intéressent plus personnes. Ils vivent des chagrins, des deuils, des nostalgies, mais il y a plus que cela, il y a aussi regard sur la vie.

« L'abandon », c'est avoir le sentiment que l'on n'a plus rien à apporter aux autres et que ce que l'on vit n'intéresse plus personne. Le personnel, aussi dévoué soit-il, reste extérieur. Qui s'intéresse vraiment à leur vie intérieure et leur demande: « Quelles sont tes joies dans la vie d'aujourd'hui? » Un petit enfant, qui vient voir un grandparent âgé et lui demande ce qu'il vit et quelles sont ses joies, lui permet de partager. Il faut donner de l'énergie à ce qui leur donne de la joie. Peu de personnes voient les choses sous cet angle. Il y a quelque chose qu'il faut changer dans le regard: la reconnaissance de la valeur du grand âge. Les personnes vivent des choses spécifiques que l'on découvre en parlant avec elles. « Un rien me rend heureux » me dit un monsieur. C'est ce qu'il vit. Ce n'est pas une parole de jeune! Il est là dans son fauteuil, il est disponible, il est très ouvert. J'aime beaucoup cette image de Benoîte Groulx qui ouvrait les volets avec la conscience des gestes qui appartient au grand âge. La perception restée entière, elle ouvrait les volets différemment. Elle accueillait la journée.

J'invite les personnes âgées à faire chaque soir des « Haïkus », ces petits poèmes japonais, pour relire la journée. L'esprit orienté vers l'émotion, quelque chose de créatif à partager avec des proches ou des petits enfants. Ces petits poèmes obligent à aller à l'essentiel. C'est une pratique intéressante qui n'est pas de l'ordre de la plainte mais du partage.

Propos recueillis par Nicole Peilhon

[Il faut avoir] conscience de ce qu'on a apporté à la société, à ses enfants, et quand on a l'estime de soi, on est beaucoup moins vulnérable à la perte d'autonomie car la perte d'autonomie, c'est aussi dans la tête. Si on a l'impression qu'on n'est plus bon à rien, on dégringole très très vite!



#### L'APPORT

de **D' Benoît Chagneau**, médecin généraliste

# Bientraitance et grand âge

Médecin généraliste installé dans la campagne sarthoise, le docteur Benoît Chagneau a notamment travaillé au sein d'un service de soins de suite en cancérologie et soins palliatifs. Il a par ailleurs été médecin coordinateur en hospitalisation à domicile. Il s'exprime sur les démarches de bientraitance à l'égard des personnes âgées, gage d'une prise en charge de qualité par les personnels médicaux.

'ai découvert cette expression de bientraitance lors de mon diplôme universitaire, en 2014, sur le soin et l'accompagnement des patients en fin de vie. Je ne me souviens pas l'avoir entendue pendant mes études médicales de 1996 à 2006.

Cette posture de bientraitance du soignant n'est pas une nouveauté, ni une invention du XXe siècle. Fort heureusement, le soignant a toujours eu à cœur de faire le mieux possible pour son patient, avec l'état des connaissances de son époque. La médecine moderne a permis une augmentation très importante de l'espérance de vie. Cela crée de fait des situations inédites, avec des questionnements nouveaux. La bientraitance est désormais l'expression utilisée, mais il serait possible de dire en fonction des situations: compassion, attention, écoute, prise en compte du contexte, connaissance de l'autre et de son entourage, de sa vie. Mais qu'en estil pour nos aînés confrontés à la perte progressive d'une autonomie?

#### Laisser une possibilité raisonnable de choix

D'une manière générale, nos anciens, confrontés aux difficultés de la dépendance, veulent rester dans leur maison, ils y ont toute leur vie, leurs habitudes, leurs repères. Permettre à nos aînés de rester le plus longtemps possible chez eux est une forme de bientraitance.

Cependant, cela demande de l'énergie et une disponibilité des acteurs. Qui sont-ils autour de la personne? Le conjoint s'il est encore vivant, les enfants, les petits-enfants, les amis, les voisins, les soignants quand il y a un suivi, et notamment les infirmières de ville qui connaissent parfois la personne depuis plusieurs années, les services sociaux de la ville ou du département, les services d'aide à la personne comme les auxiliaires de vie, la femme de ménage qui finit par faire partie de la famille, les services de soins à domicile, les bénévoles visiteurs à domicile, de la paroisse ou d'association de quartier. La liste n'est sans doute pas exhaustive et la mise en place d'une coordination vraiment efficiente n'est pas toujours évidente. Parfois, la personne âgée ne voit pas le problème alors que le maintien à domicile apparaît réellement fragile. Mais, parfois, les acteurs ne laissent pas assez de liberté de choix pour la personne. Voici, il me semble une autre piste pour une bientraitance, permettre une expression de la liberté, laisser une possibilité raisonnable de choix.

#### Signifier aux anciens qu'ils ont un rôle de passeurs

Par ailleurs, il arrive que nos anciens expriment une rengaine tenace devant laquelle nous sommes un peu démunis: « Je ne sers à rien. » Pour élaborer une réponse, nous pourrions partir sur des considérations philosophiques en parlant des théories utilitaristes qui ont sournoisement contaminé notre monde moderne, mais je n'en ferai rien. Personnellement, je peux comprendre cette détresse de celui qui n'arrive pas à trouver sa place dans une société ou plus simplement dans une communauté ou un groupe. La place de nos anciens n'est peut-être plus dans le faire, mais plutôt dans la transmission. Internet ne peut remplacer l'expérience d'une vie, même la plus simple. Signifier à nos anciens qu'ils ont un rôle de passeurs. de témoins, est une autre piste pour une bientraitance.

Allons un peu plus loin. Dans certains échanges avec des patients en service de soins palliatifs, alités et totalement dépendants, on perçoit une réelle détresse psychologique. Détresse de



La place de nos anciens n'est peut-être plus dans le faire, mais plutôt dans la transmission. Ils ont un rôle de témoins. celui qui a l'impression de ne plus avoir aucune possibilité d'action sur le monde. Cela m'a profondément interpellé. Et puis, je me suis mis à dérouler le fil en partant de la fin, en me souvenant de sépultures et j'ai fait ce raisonnement: pendant les obsèques, il n'est pas établi une liste de ce qu'a fait le défunt, on parle de ce qu'il était, de ce qu'il a transmis, vécu, de ses rencontres. Au final, ce n'est jamais le résultat d'une addition! Il me semble, et c'est heureux, que nous sommes bien plus que la somme de nos actes.

#### Attester de la dignité inaliénable de son prochain

Cela étant dit, que répondre? Il y a dans cette détresse le besoin de redécouvrir sa dignité d'être humain. Je parle ici de la dignité humaine en tant qu'elle est et sera toujours inaliénable comme nous le croyons en tant que chrétiens. Le poids des années, les aléas de la vie et ses blessures, ses erreurs ou ses orgueils et bien d'autres choses encore ont pu recouvrir cette dignité, la voiler, la cacher à nos yeux ou à ceux des autres. Mais elle est toujours là, dessous, bien enfouie parfois, mais intacte, comme l'a voulue notre Seigneur. Nous avons pour notre frère en humanité, quel qu'il soit, la possibilité de révéler sa dignité, d'attester qu'elle est là, juste en dessous de tout ce qui la cache. Cela peut être un geste, une phrase, un regard. Si je (re)deviens quelqu'un pour celui que je croise, alors peut-être ne suis-je pas inutile finalement? Voici encore une piste pour la bientraitance, attester de la dignité inaliénable de mon prochain. Les personnels en Ehpad font de leur mieux, avec des moyens parfois bien maigres, pour continuer d'attester de la dignité des résidents. La qualité de la relation humaine n'est pas mesurable, mais il est possible de prendre la mesure des besoins de la personne en se mettant à l'écoute, en prenant un peu de temps. Ce temps-là n'est jamais perdu, et les fruits sont au-delà de toute valeur.

#### Le bonheur de vieillir

j'en repère plusieurs.

Parole de Dominique Pierre, diacre et médecin du diocèse du Mans.



e nombre de nos années ? Soixante-dix, quatre-vingts pour les plus vigoureux !

Leur plus grand nombre n'est que peine et misère. » Nos contemporains se retrouvent bien dans ce verset du psaume 89! Nous vivons beaucoup de peurs: peur de la mort, de vieillir, de diminuer, de s'effacer. On doit être jeune ou le singer. Ce qui est vieux, dépassé, est jeté, et l'euthanasie est réclamée. Dans ces conditions, peut-on envisager une vieillesse heureuse? Y a-t-il un bonheur, une beauté à vieillir?À côtoyer, comme médecin généraliste, beaucoup de personnes âgées, et comme vieux médecin au seuil de la retraite,

**UNE FORME DE SAGESSE** qui permet de voir les choses avec recul. Nous acquérons une mémoire des événements, nous savons que tout passe, nous avons un recul par rapport aux grandes affirmations péremptoires, associant esprit critique et une certaine bienveillance, en lien avec la conscience de nos propres faiblesses et erreurs passées.

**UNE PRÉSENCE AUX CHOSES SIMPLES.** Je suis souvent surpris qu'une simple visite marque et fasse autant plaisir à certaines personnes âgées. Je crois que le temps a une autre dimension. On ne court plus sans cesse, et pour cause! Cela permet de vivre plus intensément le moment présent. Cette présence dense à l'instant présent, délaissant quelques instants le passé et le futur, nous donne comme un parfum d'éternité.

**LE PLAISIR DU LIEN ET DE LA RENCONTRE.** Plaisir de voir nos enfants assumer leur vie, prendre le relais dans la construction du monde, nos petits-enfants grandir avec des rapports si particuliers aux personnes âgées, avec candeur — « *Toi, t'es très vieux... Papi, je t'aime très fort... Quand est-ce que tu vas mourir*? »

LE PLAISIR DE LA CONTEMPLATION, DE LA MÉDITATION. Faire l'expérience du plafond, comme dit Philippe Pozzo di Borgo: être là, tout à l'instant présent et contempler la création, la beauté de la vie... Retrouver une capacité d'émerveillement à entretenir: nous avons connu de belles choses et des mauvaises et nous voyons des merveilles se passer sous nos yeux, depuis les exploits de la technique jusqu'à la contemplation de la beauté de la neige accrochée aux arbres. LE BONHEUR D'ÊTRE LÀ, silencieusement, à côté du Seigneur; de déployer une prière plus ample, plus simple, plus abandonnée, peut-être plus oblative...

#### « Les liens, les échanges font le bonheur de la vie »

Cela ne saurait faire oublier le poids des handicaps, des douleurs, d'une solitude variable mais parfois très lourde. Mais même là, et comme chrétien, nous pouvons trouver une certaine joie à voir comment certains nous aident, nous soutiennent et peut-être pouvons-nous être silencieusement heureux de devenir comme un moyen pour ces personnes de découvrir toute la puissance de sollicitude, d'amour, dont elles sont capables pour nous: petit geste d'attention ou parole tellement précieuse au milieu d'un temps gris. Joie de voir le bonheur de l'aidant remercié. Je soignais une petite femme centenaire formidable, toujours gaie et que tous aimaient côtoyer; elle me confiait quels bonheurs elle recevait, au prix d'efforts permanents pour taire ses douleurs physiques et ne pas insister sur ses tristesses familiales. Elle me montrait bien que le bonheur n'est ni une chose qui nous tombe dessus, ni un dû, mais le fruit d'efforts silencieux, discrets, pour conquérir chaque jour ces liens, ces échanges qui font le bonheur de la vie: forme de combat et de don. Donner quand on n'a plus grand-chose d'autre à donner que notre sourire, notre patience, notre fraternité envers et contre tout, à l'image du Christ. Nous pouvons alors faire nôtre cet autre verset du psaume 4: « Beaucoup demandent: "Qui nous fera voir le bonheur?" Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage! »



#### L'EXPÉRIENCE

de **Jany Furet**, aumônier en centre de gériatrie

### Aumônier en gériatrie: « Rencontrer celui dont la vie n'a plus de sens »

Envoyée en mission d'Église comme aumônier au centre hospitalier du Mans depuis quatorze années, Jany Furet se sentait appelée à visiter les unités de personnes âgées. Elle témoigne.

e suis en poste à l'annexe du centre hospitalier, au centre de gériatrie Charles-Drouet à Allonnes qui regroupe 440 personnes âgées. Un tiers des résidents séjournent en soins de longue durée, nécessitant des soins infirmiers et médicaux jusqu'au bout de leur vie et les autres résident en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad).

Fortifiée par la relation affectueuse et complice de mes grands-parents, j'avais conscience de la richesse mais aussi de l'extrême solitude des personnes vieillissantes et malades en institution.

#### Rendre présent Jésus

« J'étais malade et vous m'avez visité. » « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25,31 46). Jésus appelle à le servir en ce lieu, dans la petitesse de ces vies, dans la fragilité du grand âge, dans la vulnérabilité de la dépendance, devant l'angoisse de la vie qui s'achève. Un lieu retiré du monde, de l'effervescence, des mirages de la société. Un lieu où l'on soigne et prend soin des corps, malgré la réalité due à la contingence des personnels. Ma mission consiste à rendre présent Jésus à cet endroit, pour aller à la rencontre de celui dont la vie n'a plus de sens. Diminué, parfois mutilé par l'épreuve de la maladie, sans cesse soumis au bon vouloir d'actes posés par les soignants.

Le service de l'aumônerie avec sa trentaine de bénévoles rappelle par les signes sacramentels ainsi que par ses visites fraternelles une présence qui dépasse notre seule présence.

Il est estimé que seuls deux tiers des résidents reçoivent de la visite. Oubliés, délaissés par un rythme de vie qui ne laisse pas la place à l'inaction, nos aînés se trouvent seuls ressassant une vie en rétrospective avec des souvenirs heureux ou malheureux, des blessures, des regrets.

Bien souvent la pratique religieuse a déserté la construction de leurs vies. Nos relations et les circonstances font émerger des questionnements sur le sens de la vie. À l'approche du grand départ, la vraie interrogation sur l'existence d'un Dieu nous est soumise.

D'autres encore, autrefois pratiquants et actifs au niveau de leur paroisse, bien que délaissés par celle-ci, forment un noyau actif pour la communauté que nous formons.

#### Une école de la foi

Je suis admirative de l'action du Seigneur dans le cœur de l'homme. Jusqu'au bout, il frappe à la porte. J'assiste en témoin humble à son œuvre. Combien de cas, d'exemples, qui, délaissés par l'entourage familial et amical, qui à l'approche de la mort,



ont attendu les prières, le sacrement, la main enlacée, pour le top départ, via l'Amour. Combien ont retrouvé à l'intime de l'âme, la force, le soutien et l'espérance de la foi. Les relations revêtent l'authenticité, inhérentes à l'âge. Plus de masque, plus de fauxsemblant, rien à cacher, plus rien à prouver. Les résidents sont dans la gratitude, la reconnaissance de ce temps partagé à leur écoute. Écoute à trois, avec le Seigneur et, tels les disciples d'Emmaüs, nous pourrions exprimer l'intensité du moment - « Comme nos cœurs brûlaient en nous... » Les gestes sont spontanés, invitant la tendresse qui réchauffe notre humanité. Parfois, ils remplacent les mots qui ne peuvent émerger, ou ponctuent une émotion. Bénévoles, aumôniers, pour nous, c'est une véritable école de la foi.

De fait, tout passe, tout est éphémère: les biens matériels, les honneurs, les plaisirs, les relations, seuls le réconfort de la présence intérieure et l'espérance



soutiennent la force de supporter les souffrances multiples.

Pour conclure, et dans le silence de la prière, peut-être entendrions-nous les paroles du Seigneur nous redire: « Tu te lèveras devant les cheveux blancs et tu honoreras la personne du vieillard, tu craindras ton Dieu; je suis l'éternel » (Lévitique). « Rendez présente ma présence auprès de mes petits. Redites-leur que je suis constamment avec eux, ils portent la croix avec moi et moi avec eux. J'ai aussi éprouvé la solitude et l'inconstance des hommes. La peur et l'angoisse m'ont étreint. Ils peuvent beaucoup par leurs souffrances et leurs prières. Cette période d'inutilité apparente est des plus fécondes à mon service. De tout temps, par leur fidélité, j'ai comblé les vieillards. Qu'ils attendent avec confiance, en moi, le jour où je les accueillerai. Je n'abandonne personne, je suis l'ami indéfectible. En moi est la vie, en moi est le passage. Je suis la Résurrection et la Vie. »

### Ch. Joseph Hannesse: « J'envisage sereinement la joie de la rencontre »

Le 15 février dernier, le pape François a rencontré à Saint-Jean-de-Latran, les prêtres de son diocèse, cela a été l'occasion pour lui de méditer sur les différents âges de la vie sacerdotale. Le dernier âge, le plus vieux, « est l'âge du sacerdoce à usage multiple, a-t-il expliqué. On peut avoir la proximité, la compassion d'un père. Les pères âgés, qui connaissent la vie, sont proches des misères humaines, proches des douleurs. Ils ne parlent pas trop, mais peut-être bien que par le regard, une caresse, le sourire, une parole, ils font beaucoup de bien... » En écho à ces paroles du pape, Diaconat aujourd'hui a souhaité aller à la rencontre du chanoine Joseph Hannesse, 90 ans cette année, ordonné il y a soixante-six ans, résidant à la maison Nicolas-Roland à Reims.

chez lui une constante le chanoine Joseph Hannesse confie: « Je me considère comme un vieillard, mais cela recule d'année en année! J'ai franchi la ligne de démarcation quand j'ai considéré que j'étais en fin de vie, même si mes facultés sont peu ou pas diminuées. Ma prière du matin est désormais la suivante: "Si ce doit être aujourd'hui le dernier jour, fais Seigneur, que je sois prêt." La pensée de ma mort est quotidienne, mais non angoissante pour le moment. J'envisage sereinement la joie de la rencontre, enfin! Même si, de tout ce que j'ai appris, enseigné, pratiqué, je me demande parfois si c'est vrai? Pure invention humaine ou révélation de Dieu lui-même ? Je suis travaillé par cette question, mais pas déstabilisé. Je fais confiance à l'Église! On nous a enseigné que l'Église est elle-même un argument pour croire, puisqu'elle a survécu et surmonté tant de crises qui auraient dû l'abattre. Cet argument prend de plus en plus d'importance actuellement. Je ne suis pas inquiet, je n'ai pas peur de l'enfer! »

vec un grand sourire - c'est

#### « Je suis imprégné par ce que j'ai appris au Brésil »

Le père Hannesse a été, pendant seize ans, professeur puis supérieur du petit séminaire, alors qu'il souhaitait avoir un ministère paroissial. Heureux enfin d'être nommé en paroisse à la périphérie nord de Reims, dans un quartier ouvrier, où il a le souvenir d'une grève importante qui lui a

permis de rencontrer le piquet de grève et dut lui apporter le produit de la guête du dimanche précédent. Nommé à la basilique Saint-Remi, haut-lieu du centre-ville rémois, avant de partir six ans au Brésil, dans une zone rurale profonde, il est marqué par cette parole de son évêque : « L'Église n'est pas pour les pauvres, ce sont les pauvres qui constituent l'Église. » Il précise : « J'étais le Padre, mais c'est une équipe de quatre personnes élues chaque année qui dirigeait. Jamais une décision n'était prise sans l'équipe, et ie devais faire le taxi, étant le seul avec une voiture! De retour en France, j'ai été nommé curé de la cathédrale de Reims, poste occupé pendant treize ans, mais je suis resté imprégné par ce que j'avais appris au Brésil, et c'est avec une équipe d'animation pastorale élue que j'ai voulu travailler. Une révolution à l'époque! »

#### « Être âgé ne délie pas de la prière »

« Avec le pape François, mon regard est optimiste et confiant, note le chanoine Hannesse. Cette joie peut déteindre sur les personnes que je côtoie le plus, car elles sont tentées de penser que nous vivons le déclin de l'Église. Je n'y crois pas ! Sans doute suis-je privilégié car j'ai encore un peu de ministère extérieur, de moins en moins chaque année. Être âgé ne délie pas de la mission de la prière, pluriquotidienne, pas seulement les vêpres du jeudi à la cathédrale avec le chapitre! »

Roland d'Avezac

#### L'EXPÉRIENCE

de Marceline Leclerc,

directrice d'établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes

## Accompagner avec bienveillance

La bienveillance a une définition propre qui doit être la valeur partagée par tous quand il est question d'accueil et d'accompagnement de nos aînés, comme nous l'explique Marceline Leclerc, directrice de deux établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) dans la Marne.

a bienveillance est la disposition affective d'une volonté qui vise le bien et le bonheur d'autrui. »
La question à se poser est de savoir qui met en œuvre cette volonté. Cela ren-

qui met en œuvre cette volonté. Cela renvoie à la question de l'accompagnement. « Accueillir » signifie « rassembler ». L'accueil est défini comme la réception faite à quelqu'un. Accueillir, c'est recevoir bien ou mal. C'est aussi accepter. Prendre bien ou mal ce que l'on dit ou ce que l'on annonce. Avant le XIII° siècle, il signifiait « protéger », « réunir », « associer » et « aider ». Il faut accepter qu'il y ait une volonté d'agir et de se référer à un cadre qui va être porté par une valeur: l'ouverture et l'accueil de l'autre dans ce qu'il est.

Actionner la bienveillance en Ehpad nécessite de connaître l'endroit qui va porter et accueillir notre action. Les Ehpad sont la résultante d'une évolution sociétale importante. Cette histoire commence au XIXº avec la création des hospices qui ouvrent leur accueil à un public démuni. Donner l'hospitalité, c'est accueillir la personne dans son entièreté. La société a fait évoluer ce cadre vers celui de la maison de retraite pour intégrer la notion d'accompagnement et, de fait, celle de l'adaptation nécessaire pour aider l'autre dans sa fragilité liée au grand âge. Les Ehpad ont intégré à leur tour la notion de soin et de maladie. Ne perdons pas de vue aussi que notre histoire porte l'accueil, la protection, l'aide et l'accompagnement. Ceci fonde notre action en Ehpad dans l'accueil de l'autre et dans la bienveillance que nous souhaitons apporter.

Développer une bienveillance est donc un choix, une volonté mise en œuvre vis-à-vis d'une personne fragile. La bienveillance doit être portée par les valeurs du lieu qui accueille: le projet de l'établissement et de l'association est l'ancrage de l'action. Pour cela, la direction doit intégrer dans son management une réflexion et une formation qui viendront soutenir les salariés sur le terrain et activer des pratiques équilibrées. Les personnels seront les acteurs de cette bienveillance à travers un accompagnement adapté. L'accueil et la bienveillance sont bien les liens qui unissent tous les acteurs. Les pratiques équilibrées se partagent et c'est dans ces liens qu'elles prospèrent et se construisent. L'usager doit également rester acteur de ce principe. Il doit pouvoir actionner son choix d'Ehpad et être acteur de cette bienveillance et de l'accompagnement au sein de la communauté. La bienveillance peut dès lors se vivre et se partager, et la construction collective se mettre en marche. Celle-ci débute par un accueil, une ouverture. Elle se développe grâce à une rencontre qui ne se décide pas, elle se vit. Lorsqu'il y a rencontre, chacun est marqué des effets de l'autre, il y a une inscription et chacun n'est plus tout à fait le même.

avec le sens des mots. L'incohérence et la restriction verbale n'ont donc pas grand effet sur la possibilité que nous avons pour communiquer avec l'autre. Encore faut-il pouvoir, vouloir se découvrir et se servir de ses compétences humaines cachées. Accompagner une personne âgée ne relève donc plus d'une mission impossible. Construire un accueil permettant la rencontre selon les principes d'ouverture, de liberté et de choix favorise la création d'une rencontre. Celle-ci doit être portée par la vie. Un Ehpad doit rester une maison de vie, lieu de partage et de construction. Accompagner une personne âgée, c'est ne jamais oublier les fondamentaux qui font de nous des êtres libres et en vie. Accompagner une personne âgée, c'est se rappeler et lui faire comprendre qu'elle est une personne, certes fragilisée, ce qui amènera quelque compensation et adaptation, mais avant tout une personne. Accompagner une personne âgée, c'est déployer un espace relationnel qui garantira l'identité sociale de la personne accueillie. Être bienveillant et accompagnant, c'est garantir la liberté et l'ouverture de l'espace matériel et de réflexion.

Accompagner une personne âgée, c'est ne jamais oublier les fondamentaux qui font de nous des êtres libres et en vie.

La difficulté rencontrée au contact des personnes de grand âge réside dans la communication. L'être humain communique à 60 % avec son corps, à 30 % avec le ton qu'il emploie et seulement à 10 % Je finirais par une citation de Sr Emmanuelle qui résume ce propos: « Regarder l'autre, l'écouter, lui sourire, s'intéresser à lui, d'après moi, c'est le commencement de l'être humain. »



**ANNE PLOQUIN-ROUSSIER** 

### « LE OUI DONNÉ À L'ORDINATION **M'ENGAGE** À CONTINUER DE VIVRE MA MISSION DE BAPTISÉE »

Anne est mariée à Hubert depuis quarante-trois ans. Depuis l'été 2016, ils habitent dans le diocèse de Nantes; Volontaires de la Délégation catholique pour la coopération, ils ont vécu dans le monastère de Tibhirine de 2011 à 2013 pour y assurer l'accueil des visiteurs.



« L'Église me demande d'ordonner diacre votre mari. Acceptez-vous tout ce que le diaconat [...] apportera de nouveau dans votre couple et votre vie de famille? » Après près de vingt ans, je réentends cette question posée, aujourd'hui à Nantes, à quatre femmes. Qu'y a-t-il eu de nouveau dans notre vie? Chaque enfant, chaque déménagement a apporté du nouveau, mais le diaconat? Difficile à dire! Je travaillais alors pour l'Église et, nous étions engagés dans le mouvement Vivre et Aimer, lieu qui a renforcé notre dialogue en couple. Hubert a reçu comme première mission d'accompagner les personnes divorcées remariées, divorcées ou séparées. Des personnes du groupe m'ont demandé de venir avec Hubert car elles souhaitaient nous voir en couple, j'ai donc participé à cette mission, mais elle n'était pas prioritaire sur mes engagements personnels. Et je n'y allais pas pour aider Hubert mais pour répondre à ma manière à la demande d'aide et d'écoute de chacun.

Aujourd'hui, Hubert a une nouvelle mission, il est aumônier du Secours catholique et participe à l'équipe pastorale de la paroisse; il me partage ce qu'il vit mais c'est « sa mission ». De même, il me dit ses joies, ses difficultés pour les préparations d'homélies, célébrations de baptêmes ou mariages. C'est bien son ministère qu'il vit sans moi mais, comme pour d'autres sujets de notre vie de couple, nous échangeons sur ce que cela nous fait vivre. Je le sens heureux dans ce ministère qui marche au pas de notre sacrement de mariage.

Nous prions rarement ensemble n'ayant pas le même rythme ni la même prière, cependant j'aime l'entendre chanter les laudes et me sens reliée à sa prière. Quand il est à l'autel, je m'associe au service diaconal en me plaçant souvent près d'une personne seule. Et, sans doute comme tout conjoint, je suis attentive à veiller aux plages libres dans nos agendas pour garder prioritaire l'accueil de nos enfants et petits-enfants qui sont tous loin. Nous avons la joie de participer ensemble à deux équipes de diacres et leurs épouses. Cette fraternité diaconale fait partie des nouveautés qu'apporte l'ordination, c'est précieux lors d'un déménagement, et c'est vivifiant quand chacun peut témoigner de ce qu'il vit!

#### « J'AI BESOIN DE LA FOI D'HUBERT ET DES AUTRES POUR VIVRE LA MIENNE »

Un séjour en Algérie a réellement apporté du nouveau dans notre couple. Il nous a fait entrer dans un monde inconnu: l'islam. Je ne peux vous dire toute la richesse de ce séjour vécu très fortement à deux. Mais, aujourd'hui, je continue d'en vivre et, pour moi, le oui donné à l'ordination m'engage à continuer de vivre ma mission de baptisée là où moi, Anne, je suis appelée. Ainsi, le vendredi, je rejoins, à la mosquée, les femmes musulmanes au temps qui prolonge la grande prière. Temps d'étude de l'islam ou de thèmes de vie; temps de fraternité et maintenant de connivence entre amies. Quelle joie de retrouver ces femmes! Ce dialogue est exigeant pour ma foi. Devant cette exigence, j'ai accepté l'appel qui m'a été fait de rejoindre l'équipe diocésaine du catéchuménat. Là, j'entends d'autres expressions de foi, de cheminement ou de conversion. J'ai besoin de la foi d'Hubert et des autres pour vivre la mienne.

Ainsi s'entrelacent, comme un tissage, notre vie de couple, une présence à nos enfants et petitsenfants, à nos amis et familles, des relations sur le quartier, la paroisse, le Secours catholique, le café musulman et le catéchuménat, une présence sur des lieux d'écoute, nos équipes de couples, de diacres ou de sport. Le tout uni dans la prière et l'Eucharistie. Ma vie et ma foi se tissent ainsi au quotidien.

En alternance avec les rubriques « International » et « Diacres pour un diocèse », nous inaugurons une nouvelle rubrique « Diacres dans d'autres Églises ». L'occasion de percevoir à la fois des visions différentes du diaconat et une attention commune à la diaconie. Nous démarrons avec le diaconat et la diaconie dans les Églises de la Réforme.

### LE DIACONAT DANS LES ÉGLISES RÉFORMÉES

u XVI° siècle, le ministère diaconal était inscrit dans le projet de Calvin, mais il n'a pas vu le jour. Pourquoi cela? Des enjeux de pouvoir peuvent l'expliquer. Le diaconat aurait eu en charge toute l'action caritative, ce qui impliquait une puissance financière que des cités, comme Genève, où le pouvoir civil s'affirmait, n'étaient pas disposées à confier à des instances ecclésiales dont elles venaient de saisir les biens.

#### L'ACTION DIACONALE PROTESTANTE VISE LE PROFESSIONNALISME

C'est également l'action diaconale et caritative qui motive l'émergence, au XIX° siècle, d'œuvres diaconales et même d'ordres de diaconesses protestantes – à Strasbourg, Paris-Reuilly et Saint-Loup notamment –, qui se consacrent au service hospitalier et qui créeront les premières écoles d'infirmières – la première en France fut celle de la fondation Bagatelle à Bordeaux. C'est un des aspects de l'action diaconale protestante: elle vise le professionnalisme.

#### AUCUN DIACRE PROTESTANT EN FRANCE

La Constitution de l'Église protestante unie de France (2012) a une originalité concernant le diaconat: elle l'a prévu dans son paragraphe 19 sur le ministère diaconal, mais cet article reste à rédiger. Malgré plusieurs tentatives, il n'y a pas – encore – de diacres permanents protestants en France.

#### LE MINISTÈRE DIACONAL INSTAURÉ EN SUISSE DÈS LES ANNÉES 1970

Les Églises réformées de Suisse francophone, en revanche, ont mis en place un ministère diaconal à partir des années 1970. Pour cela, elles se sont dotées d'une structure spécifique, le Département romand des ministères diaconaux. Cet organisme n'existe plus, mais sa tâche de formation a été poursuivie par l'Office protestant de formation (pour plus d'information, voir www. protestant-formation.ch).

Le diaconat est durablement institué en Suisse romande. Il prend toutefois des formes variées, selon les orientations prises dans chaque région. À mon sens, cette variété est aussi inscrite dès le départ dans le projet.

En effet, trois orientations au moins se rencontrent au moment de le mettre en place: l'ouverture du pastorat aux femmes contraint une structure existante, chargée des « ministères féminins », de se réorienter vers un nouveau projet de formation à un ministère complémentaire à celui de pasteur. Ensuite, on souhaite offrir la possibilité d'exercer un ministère ecclésial à des personnes ayant pratiqué



un autre métier et pour qui la formation théologique complète ouvrant au pastorat ne convenait pas. Enfin, un courant théologique fort redécouvre la nature diaconale, caritative, de l'Église.

Les personnes en formation diaconale suivent également un parcours de discernement, qui peut aboutir à une reconnaissance marquée par une liturgie de consécration (ordination) au ministère diaconal. Celui-ci n'est en aucun cas considéré comme un préalable au pastorat.

#### DES COMMUNAUTÉS CONDUITES PAR DES DIACRES

Aujourd'hui, plusieurs types de fonctions sont confiés à des diacres. Animation paroissiale, notamment animation de jeunesse, aumôneries spécifiques, actions et projets de type caritatif, etc.



Deux questions en particulier ont agité l'articulation du diaconat et du pastorat: les diacres peuvent-ils prêcher? Peut-on leur confier une communauté paroissiale? Si la majorité des régions a préféré mettre en place des équipes associant pasteurs et diacres, l'Église du canton de Vaud en Lausanne a ouvert la possibilité, constatant à la fois un manque de pasteurs et l'aptitude de certains diacres à conduire une communauté. Le ministère diaconal recouvre ainsi des réalités diverses.

Nicolas Cochand Institut protestant de théologie de Paris

Cette double page a été élaborée par l'intermédiaire du père Emmanuel Gougaud, au Service national pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques de France, en collaboration avec Anne-Laure Danet de la Fédération protestante de France.

### Un projet æcuménique de logement pour réfugiés à Paris

Les paroisses protestantes et catholiques du 14e arrondissement de Paris se mobilisent pour l'accueil des réfugiés. Un projet œcuménique, parmi d'autres du service du frère, que nous présente Élisabeth Blanchard, membre du comité de pilotage.

'augmentation continue du nombre de migrants vers l'Europe depuis 2010 a atteint un pic à l'été 2015, déclenchant de nombreuses actions de solidarité individuelles ou collectives. Des membres des paroisses et associations du 14e arrondissement de Paris avaient déjà entrepris des actions militantes envers les réfugiés et ont décidé de s'investir en partenariat avec l'association Solidarités nouvelles pour le logement (SNL) sur la question centrale du logement.

Notre projet s'est tourné vers les personnes ayant un statut de réfugié. Il s'agit de leur proposer un logement passerelle pour pouvoir quitter le centre d'accueil, bénéficier d'un accompagnement par des bénévoles et par des travailleurs sociaux jusqu'à ce qu'ils aient retrouvé leur autonomie. Le projet du 14° a été lancé par le groupe local de SNL. Il a profité d'un réseau œcuménique fort dans l'arrondissement. Toutes les paroisses protestantes et catholiques du 14° arrondissement se sont mobilisées avec une grande rapidité. Le projet est bien sûr ouvert à toute personne intéressée.

#### 120 donateurs protestants et catholiques

Il convient donc de rechercher un ou plusieurs logements à louer dans le parc privé. Le financement de la location est assuré par une collecte de dons réguliers, les donateurs s'engageant pour une durée de un, deux ou trois ans. L'appel à dons est organisé par les paroissiens bénévoles du projet. Actuellement plus de 120 donateurs de toutes les paroisses participent au projet. Un comité de pilotage rassemblant toutes les parties prenantes du projet s'est mis en place. Il communique les nouvelles du projet à tous les donateurs et tous les paroissiens. Fin 2017, le projet s'est concrétisé par le logement d'une famille érythréenne, composée d'une mère et ses deux enfants âgés de 6 et 7 ans rejoints, depuis, par leur père. Des donateurs ont participé au bricolage, au nettoyage et à l'équipement de l'appartement en un temps record. La famille ainsi logée est accompagnée par un travailleur social de SNL Paris et par des bénévoles des paroisses du quartier. Nous pensons beaucoup à l'accueil de cette famille sur le quartier et dans la ville sur le plan social, culturel et sportif, une des questions principales étant celle de l'apprentissage du français.

En 2018, nous travaillons à fournir un logement à une famille réfugiée syrienne. Au bout d'un an de mise en œuvre, nous nous réjouissons de l'avancée du projet. L'appui logistique, juridique et financier de SNL, en tant que partenaire professionnel du logement social, est précieux. L'implication conjointe du réseau des paroisses et d'un partenaire de la société civile est un atout fort du projet. L'intérêt pour celui-ci, manifesté par la maire de l'arrondissement, montre l'importance des projets des paroisses lorsqu'ils rencontrent les soucis de la société. L'œcuménisme se vit sans le dire mais dans l'action commune. Ce sont les réfugiés qui nous « tirent vers le haut », nous attirent à leur rencontre comme l'étoile de Bethléem attirait les mages.

Élisabeth Blanchard

### **EN BREF**

#### À VOS AGENDAS

#### Retraite pour les diacres et leurs épouses en juillet à Penboc'h

En février 2018, vingt-cinq diacres et épouses ont suivi la retraite de cinq jours « Suivre aujourd'hui le Serviteur » organisée par le centre spirituel jésuite de Penboc'h dans le Morbihan. Pour accueillir ceux qui n'ont pu s'inscrire à cette session de février, le centre spirituel jésuite propose une nouvelle session de cette retraite du dimanche 1er juillet (18 h 00) au samedi 7 juillet 2018 (9 h 00) à Arradon (56). Une équipe réunissant prêtres, diacres et épouses de diacre proposera temps de prière, partages en petits groupes, accompagnement personnel... Renseignement auprès du centre spirituel au 02 97 44 00 19 ou sur le site internet www.penboch.fr

#### Pèlerinage en Espagne « Sur les pas de saint Ignace de Loyola » fin mai

Du vendredi 25 mai au samedi 2 juin, le pèlerinage vous conduira sur les lieux marquants de la vie de saint Ignace de Loyola. Le pèlerinage est accompagné par le père Josep Lluís Iriberri, jésuite, fondateur du Chemin ignatien.

Renseignements auprès de la Route biblique au 01 45 49 07 77 ou cecile@routesbibliques.fr Pour accéder au programme et tarifs: http://diaconat.catholique.fr/ actualites/291991-chemin-ignacien-2018/

#### Solidarité et diaconie: rencontre de diacres du 25 au 27 mai à Fain-lès-Moutiers

Dans le droit fil de « Diaconia 2013 » et de l'Université de la solidarité et de la diaconie, organisée en novembre 2017 par le Conseil de la solidarité et de la diaconie de la Conférence des évêques de France, le réseau Saint-Laurent invite les diacres à se retrouver du vendredi 25 mai (19 h 00) au dimanche 27 (15 h 00) à Fain-les-Moutiers, dans la maison natale de sainte Catherine Labouré, près de Dijon. L'objectif est de prier ensemble, de partager nos expériences et nos questions et de réfléchir au lien entre la diaconie et le diaconat. Renseignement à pgdavienne@sappel.info. Pour découvrir ou approfondir le réseau Saint-Laurent, consulter le site reseau-saint-laurent.org.

#### FORMATION ET PARTAGE

### SERVIR À LA SUITE DU CHRIST SERVITEUR







haque année, à l'invitation du CND, les délégués et responsables diocésains au diaconat se retrouvent à Paris pour une session de formation. 84 participants venant de 55 diocèses et de Suisse se sont ainsi réunis les 25 et 26 janvier autour du thème « Spiritualité diaconale et vie spirituelle des diacres ». « Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu » (1 Co 15,9-10), cette parole de l'apôtre Paul dans l'office des vêpres du 25 janvier donne en quelque sorte la tonalité de cette session. « La spiritualité diaconale est une spiritualité de service fondée sur la contemplation et la suite du Christ serviteur », nous disent les Normes pour la formation des diacres permanents (CEF 1999 n° 3). « La grâce de servir », voici

en peu de mots le cœur non seulement de cette session mais plus largement le cœur du ministère. La grâce de servir Dieu et nos frères, de servir Dieu en nos frères. Sur deux jours, les participants ont nourri leur réflexion et leurs échanges avec les interventions complémentaires de Didier Rance, diacre, - « Le service du diacre n'est pas d'abord dans son utilité fonctionnelle mais dans sa sacramentalité et pour être signe sacramentel du Christ serviteur, il importe de lui demeurer "connecté"» - et de Mgr Michel Santier, évêque de Créteil, qui a partagé son expérience de pasteur veillant à prendre soin de la vie spirituelle des diacres.

Plutôt qu'un résumé de ces riches apports nous vous invitons à en prendre connaissance sur diaconat.catholique.fr.

#### Lecture partagée

# S EMMANUEL MOUNIER CHRETIEN

#### L'AFFRONTEMENT CHRÉTIEN

de Emmanuel Mounnier Éd. Parole et Silence, octobre 2017, 8 euros

Ce texte a été rédigé par le philosophe au cours de l'hiver 1943-1944. Il était alors caché dans la Drôme avec sa famille. Une première publication a eu lieu en 1945 mais, pour une grande partie, ce texte vigoureux n'a rien

perdu de son actualité. Les accents prophétiques contre tout affadissement de la foi chrétienne veulent secouer les consciences, faire sortir d'un christianisme évaporé dans une spiritualité sans lien avec le réel: « Celui dont le sang n'a jamais tourné ne connaît pas la paix chrétienne. Celui qui n'a jamais le désir de se battre pour ce qu'il aime n'aime qu'à moitié. Celui qui n'a jamais connu la brusque envie de tuer n'a que des vues bien abstraites sur le pardon chrétien » (page 110). Les pages sur l'obéissance et l'engagement, éclairées par la spiritualité de François de Sales ou de Thérèse d'Avila, sont admirables et les pages sur l'individualisme sont sans doute encore plus pertinentes aujourd'hui qu'à son époque. L'appel d'Emmanuel Mounier aux chrétiens pour qu'ils prennent au sérieux l'Évangile dans ce qu'il a de plus abrupt et radical reste d'actualité. C'est tout l'intérêt de cette réédition.

DIACRES, UNE ÉGLISE EN TENUE DE SERVICE

### POURQUOI NE PEUT-ON PAS PARLER DE « CORPS DIACONAL » ?

Nous reprenons ici, avec l'autorisation de l'auteur, la publication d'extraits du livre de Mgr Albert Rouet Diacres : une Église en tenue de service, paru aux éditions Médiaspaul en décembre 2016. Dans le chapitre 6, Mgr Rouet explique que les statuts des ministères ordonnés diffèrent pour les trois ordres : pour les évêques, on parlera de « corps épiscopal » : « [...] en vertu de leur consécration sacramentelle et de leur communion hiérarchique avec le chef et les membres du collège, les évêques sont établis membres du corps épiscopal » (cf. LG 22). Mgr Rouet poursuit : « Chargés eux aussi de bâtir l'unité du corps du Christ, les prêtres constituent un corps, un ordre particulier. [...] C'est avec ce groupe que l'évêque est pasteur. » Mais il n'en va pas de même pour les diacres.

#### DES DIFFÉRENCES À RECONNAÎTRE

Il n'existe pas d'ordre diaconal. Depuis l'Antiquité, le diacre est diacre de l'évêque. Il est ordonné « en vue du ministère » qu'exerçaient les évêques. Outre sa charge pastorale envers son Église, l'évêque doit se préoccuper, dans l'annonce du Royaume et de l'Évangile, de tout ce qui est ecclésial dans la vie des hommes. Or ces semences du Verbe se retrouvent dans des pays et des époques différentes, en une multiplicité de situations. Autant l'Église locale unifie les ministères presbytéraux, autant les conditions variées de la vie des hommes explosent dans la multiplicité: politique et engagements sociaux, vie familiale et associations, travail et loisirs, maladie et vieillesse, art et culture... Autant de domaines dont chacun représente un univers spécifique, parfois très éloignés les uns des autres. Or c'est à chacun de ces mondes qu'un diacre est envoyé. Sa mission caractérise ce qu'il est. On peut ainsi très légitimement trouver dans la même entreprise un cadre supérieur diacre et un délégué syndical diacre lui aussi. Mêler ces différences reviendrait, plus qu'à les estomper, à les nier, ce qui serait contraire à leurs particularités respectives. D'ailleurs ce mélange sentimental ne serait ni reconnu ni crédible. Les signes du Royaume tomberaient d'un même côté ou se noieraient dans un milieu insignifiant.



#### PAS DE *DIACONIUM* ANALOGUE AU *PRESBYTERIUM*

L'Église prend au sérieux ces différences inhérentes à l'histoire. Celle-ci se construit dans ces contradictions et par elles. Voilà ce que signifie le fait qu'il n'y ait pas de collégialité diaconale, de diaconium analogue au presbyterium. Chaque mission diaconale vaut pour une situation précise. Cela n'empêche pas que, reliés au même évêque et portant avec lui le souci de la présence du Royaume, les diacres vivent une réelle fraternité; celle-ci ne gomme pas les problèmes, les affrontements ni les combats qu'ils partagent loyalement avec leurs camarades de vie. Mais cette fraternité rappelle que le diacre exerce une forme prophétique du ministère de communion.

#### FRATERNITÉ DIACONALE OU SOLIDARITÉ DIACONALE?

Toutefois, il convient de rester attentif à quel point le terme de « fraternité », si beau qu'il soit dès le Nouveau Testament et si promu qu'on le veuille aujourd'hui pour les diacres, n'est pas exempt d'ambiguïté. D'abord, la fraternité s'enracine dans le baptême: évêques, prêtres et diacres sont en premier frères dans le Christ. Ensuite, elle sert parfois à ouvrir une convivialité plus affective qu'effective, une sorte de condition « hors sol ». Or, de par sa relation au ministère épiscopal, chaque diacre et tous ensemble exercent une responsabilité. Chacun l'exerce dans son domaine particulier, mais tous sont tenus de l'accomplir. Ils en sont bien responsables, même s'ils l'effectuent un par un; l'origine sacramentelle et leur mission les rapprochent les uns des autres, en sorte qu'ils en deviennent solidaires dans l'accomplissement de leurs tâches. Plus qu'une simple fraternité, parler de solidarité diaconale serait vraisemblablement plus juste. Cette solidarité s'appuie sur la mise en commun de responsabilités singulières. En outre, cette dimension exige des rencontres de partage, de vérification et de formation permanente.

**Albert Rouet** Évêque émérite de Poitiers

Les intertitres ont été ajoutés par la rédaction.

« Le Seigneur nous appelle à le suivre à tous les âges de la vie, et être âgé contient aussi une grâce et une mission »

> Pape François, audience générale du 11 mars 2015, place Saint-Pierre à Rome



#### **BULLETIN D'ABONNEMENT**

Renvoyer ce bulletin à: Diaconat aujourd'hui 58, avenue de Breteuil - 75007 Paris

□ En France: 1 an au prix de 35 € pour 5 numéros dont 1 double □ En France: 2 ans au prix de 66 € pour 10 numéros dont 2 doubles
□ À l'étranger zone euro : 1 an au prix de 40 € pour 5 numéros dont 1 double  2 ans au prix de 76 € pour 10 numéros dont 2 doubles
□ À l'étranger hors zone euro: 1 an au prix de 44 € pour 5 numéros dont 1 double  2 ans au prix de 84 € pour 10 numéros dont 2 doubles  2 ans au prix de 84 € pour 10 numéros dont 2 doubles  réglé par virement IBAN.
Paiement de l'étranger possible par virement IBAN: FR76 1027 8060 4700 0207 4190 146. BIC: CMCIFR2A
☐ M. ☐ Mme ☐ Diacre ☐ Prêtre ☐ Autres Tarifs valables jusqu'au 31/12/2018
Nom:
Prénom:
Adresse:
Numéro: Lieu-dit/BP: Lieu-dit/B
Code postal: Ville:
Tél.: Date et signature obligatoires
Merci de nous préciser votre adresse e-mail